1. INTRODUCTION

1.1. Une région « de tous les dangers »

L'Asie du Sud fascine et inquiète.

Toute la région paraît mouvante, dangereuse : aucun pays n'y semble en paix stable entre des frontières géographiquement et ethniquement reconnaissables. Le Tibet survit difficilement, sous une invasion « pacifique » qui veut le diluer pour lui retirer son âme. Le Népal est déstabilisé par l'assassinat interne d'une partie de la famille royale (par le prince héritier, suicidé sitôt après !) et par l'insurrection. La Birmanie souffre de la tyrannie d'une junte en lutte contre des rébellions et des irrédentismes. Le Bangladesh, de plus en plus islamiste, s'épuise dans les coups d'État et les meurtres. Le Sri Lanka (ex-Ceylan) est le théâtre d'une guerre civile entre Singhalais et Tamouls, se traduisant par des actions militaires d'un haut niveau…

Mais, depuis 1998, l'inquiétude est exacerbée par un fait exceptionnel, qui ne se retrouve même pas à la frontière entre les deux Corées : l'opposition de deux adversaires nucléairement armés. L'essai du 9 octobre 2006 a, certes, apporté la confirmation de l'effort nucléaire nord-coréen, mais sans vraiment confirmer sa réussite. D'autre part, il semble bien que cette gesticulation soit l'effort d'un régime défaillant pour obtenir par un « squeeze » bien asiatique les fournitures (en particulier énergétiques) indispensables à sa survie précaire. Ce chantage, certes immoral, semble du moins appliqué avec méthode et maîtrise.

Plus au sud subsiste l'inquiétude qu'un mouvement mal contrôlé déclenche une confrontation entre la Chine nucléaire et sa « province rebelle », Taïwan, dont la viabilité individuelle ne fait que croître, mais qui, en même temps, se trouve de plus en plus liée économiquement à sa grande voisine — et, partiellement[1], mère patrie. Trop d'investissements taïwanais ont été effectués sur le continent, trop de travailleurs aussi se sont volontairement expatriés, pour que l'île ne soit pas la première victime

1. Les Taiwanais présents sur l'île avant l'irruption des réfugiés nationalistes qui y ont pris le pouvoir, après avoir longtemps été traités en citoyens de seconde classe (au mieux), occupent désormais une place essentielle dans la vie politique de l'île. Or ils ne se considèrent pas comme des fils de la Chine continentale.

d'une confrontation. D'autre part, le succès économique est essentiel pour contenir les risques d'éclatement voire d'embrasement de la Chine dont les contrastes internes s'accroissent tous les jours. La confrontation est donc — au moins temporairement — contenue et devrait se régler pacifiquement, « à la Chinoise ».

Sur ces deux théâtres, Coréen et Chinois, les États-Unis, principale puissance nucléaire mondiale, sont impliqués, mais seulement indirectement. D'autre part, leur rationalité nous est connue. Leur grande affaire est le maintien d'un *statu quo* favorable à leur économie.

Dans le cas indopakistanais, il s'agit vraiment de la confrontation directe de deux pays, tous deux puissances nucléaires illégales au sens de ce Traité de non-prolifération, quasi universel, qu'aucun des deux n'a signé : l'Inde et le Pakistan. Ces deux pays ne sont pas étrangers l'un à l'autre. Mais ils le sont à l'Occident, malgré une colonisation britannique encore bien récente : celle de l'empire des Indes, qui y laisse une empreinte profonde. Il est donc essentiel de réfléchir à cet ensemble qui constitue le cinquième de la population mondiale.

La compréhension de la situation dans le sous-continent indien est donc essentielle, d'autant que s'y rattache, à travers l'Afghanistan, voisin immédiat du Pakistan, le problème de la nucléarisation de l'Iran et, par conséquence, de celle du Moyen-Orient. L'Iran est aussi un acteur en Inde à cause de la population chiite indienne (environ 3 % d'un milliard). Derrière celle de l'Iran (90 % de 70 millions), elle rivalise avec celle du Pakistan (20 % de 165 millions) et dépasse celle du sud de l'Irak (65 % de 27 millions), tous ces chiffres étant des estimations approximatives.

1.2. Une région très mal connue

Cet ouvrage traite de l'ensemble du sous-continent, tel que le recouvrait le Raj d'avant l'indépendance et la partition, mais s'attache plus particulièrement, pour la période actuelle, à l'Union indienne, l'Inde tout court, après 1947.

L'Inde est d'ailleurs une notion floue, tantôt restreinte à la seule République de l'Union indienne, tantôt élargie à l'ensemble du sous-continent qui avait constitué l'empire des Indes. Elle est souvent présentée comme la plus grande démocratie du monde et comme la patrie de la non-violence. Mais ces caractères, même s'ils ne sont pas faux, sont bien loin de rendre compte de tous les aspects de la réalité.

L'Inde est incroyablement mal connue :

– **images de l'arriération** dans un pays qui s'ouvre de plus en plus à l'informatique et aux industries de pointe,
– **image d'un illettrisme général** alors que chaque année sort de facultés de haut niveau une quantité d'excellents étudiants, rivaux dangereux pour leurs camarades occidentaux. Rappelons que l'Inde a fourni de nom-

breux scientifiques du niveau le plus élevé : Bose (1894-1974, dont le nom restera éternellement associé à celui d'Einstein, prix Nobel en 1905, pour la statistique des « bosons » qui porte leurs deux noms), Raman (1888-1970, prix Nobel en 1930), Chandrasekhar (1910-1995, prix Nobel en 1983), et d'autres dont les noms apparaîtront au cours de cet ouvrage. L'invention du « zéro » et de la notation par position[1] semble bien être d'origine indienne et remonter à deux mille ans,

– **image des Gandhi** considérés comme la famille du Mahatma alors que le seul lien entre celui-ci et les deux Premiers ministres — Indira et son fils Rajiv — est le lien d'amitié et de complicité entre deux vieux résistants contre le « Raj » britannique : le Mahatma et Nehru, père d'Indira. Il est vrai que le Mahatma Gandhi a adoré Indira quand elle était une gamine de 10 ans. Il aurait dit d'elle : « Méfiez-vous-en : elle est capable d'incendier le monde ». C'est Indira qui aurait rapporté avec fierté ce mot, mais si tardivement qu'il risque bien d'être apocryphe,

– **image de l'Inde des vaches sacrées**, des pèlerinages colorés et des vieux ascètes itinérants, les Sadhous, alors que l'Inde, République laïque, comprend l'une des populations musulmanes les plus importantes du monde, pratiquement équivalente à celle du Pakistan, et abrite bien d'autres communautés,

– **images de la non-violence** dans un pays déchiré par la violence : 183 morts le seul 12 juillet 2006 par des attentats islamistes,

– **images d'une Inde du tiers-monde** alors que s'impose l'Inde du troisième millénaire… associée aux organismes financiers régionaux et mondiaux, dont les industriels peuvent se permettre de racheter des entreprises européennes,

– **images d'un pays humblement replié sur lui-même**, alors que l'Inde, déjà puissance régionale influente, construit les outils militaires d'une grande puissance capable d'influer par sa seule taille, mais aussi de projeter des forces importantes à grande distance.

Toutes ces images sont à la fois justes et fausses. L'Inde reste l'immense pays très pauvre de notre imaginaire : il suffit de se promener dans les campagnes pour retrouver un monde d'arriération et de stricte subsistance. Mais la visite des installations de recherche, surtout dans le domaine nucléaire ou celui des nouvelles technologies, montre une Inde d'autant plus ultramoderne qu'elle n'a pas eue à se séparer difficilement d'étapes intermédiaires.

L'exposition du Louvre sur le « Trésor du monde » a présenté des joyaux, des armes et des objets d'art de l'Empire moghol de la collection al Sabah, appartenant à l'émir du Koweït qui l'a confiée au Musée national de son

1. La notation numérique indienne conserve de nos jours une particularité singulière. Au dessus de 1000, les tranches ne correspondent pas à des facteurs 1000 mais à des facteurs 100, séparés à l'anglaise par des virgules. L'écriture indienne note un lakh = 1,00,000 pour cent mille, ou un crore = 1,00,00,000 pour dix millions.

pays. Elle a constitué une occasion exceptionnelle d'admirer des merveilles mais risque de conforter l'image d'une Inde mythique qui a existé, certes, mais ne représente qu'une facette d'une réalité complexe. La nouvelle exposition sur l'ancienne dynastie Gupta (du IVe au VIIe siècle, donc antérieure aux invasions musulmanes) permet d'illustrer un aspect plus autochtone.

C'est cet ensemble de contrastes qui est passionnant, et motivant. Face à un pays si vaste et si peuplé, il est dangereux de rester sur des impressions fausses. Pour comprendre l'Inde, et l'aimer, il est nécessaire de partir des éléments de base. La Géographie humaine, et donc la Géopolitique, sa sœur, sont les filles de l'Histoire. Mais celle-ci est elle-même fille de la Géographie physique : celle qui expose les voies de communication par rapport aux obstacles, les meilleures localisations des peuplements, les richesses et leur inégale distribution qui force les migrations.

1.3. Motivations et méthode de l'ouvrage

Telle est la raison de ce livre : partir des éléments physiques pour expliquer l'histoire de l'Inde, tout en l'insérant à sa place dans l'Histoire universelle. De la totalité de cette histoire indienne, et non pas seulement des événements les plus récents, comprendre et expliquer la situation présente, ou du moins une vue de celle-ci. Une partie de cette présentation peut donc ressembler à celle des guides touristiques, mais le but est plus ambitieux : non pas faire apprécier un voyage mais faire comprendre la géostratégie d'un des pays les plus importants et les plus puissants, au moins à terme. L'un des pays qu'il va falloir convaincre de nous laisser plus que la portion congrue, quand sera posé le problème du partage inégal des ressources de notre planète. Pourquoi les Indiens, aux prises avec la pauvreté, la misère, feraient-ils l'effort de comprendre notre point de vue si, dans notre confort, nous n'essayons même pas de les comprendre ?

La méthode d'exposition choisie est celle qui part des causes pour en déduire les conséquences, de la géographie physique à l'insertion stratégique de l'Inde, puissance nucléaire, dans le monde contemporain. En France, l'enseignement de l'Histoire et de la Géographie, beaucoup trop centré sur la France, au mieux sur l'Europe, a de tout temps méconnu allègrement le monde extérieur ramené à d'éventuelles « conditions aux limites ». Pourtant, l'Europe ne forme qu'un bien petit cap à l'extrémité occidentale du continent asiatique.

L'Inde est, à sa manière, une Europe, en ce qu'elle constitue, elle aussi, une extrémité vers laquelle aboutissent de grands mouvements qui ne peuvent aller plus loin. Ces grands mouvements de population sont des phénomènes lents, même si la propagation des effets est bien plus rapide que celle des peuples, mais dont l'échelle dépasse la dizaine de milliers de kilomètres. L'Europe, en particulier la France, a mis des siècles à digérer cette migration qui, dans les vieux manuels, était dénommée « les inva-

sions barbares ». L'Inde a été l'objet d'invasions bien plus récentes, aussi leurs conséquences sont-elles toujours en évolution. Il est donc important d'étudier ce phénomène et les périls qui guettent cet immense pays, car ce sont ceux qui nous menacent aussi et que le politiquement correct dissimule dangereusement.

1.4. Limitations et ambitions de l'ouvrage

Cet ouvrage ne se veut pas un manuel didactique mais une œuvre de conviction. Il ne s'interdit donc pas une certaine partialité à l'égard d'un pays passionnant. D'autre part, il est résolument orienté vers l'aspect géopolitique, ce qui ne laisse pas de place pour rendre compte d'autres aspects essentiels, comme ceux liés à l'art, même si celui-ci illustre parfaitement les influences qui ont traversé l'histoire indienne[1].

La situation internationale est actuellement gouvernée par les problèmes de l'énergie, de la prolifération nucléaire et du terrorisme. À travers leurs explications géographique et historique, ce sont ces problèmes, du moins restreints à leur relation avec l'Inde, qui forment le cœur de cet ouvrage.

L'actualité, par l'accord de coopération nucléaire avec l'Inde, signé le 18 décembre 2006 par le président Bush (suivant un vote enthousiaste des deux chambres du Congrès, le 8 du mois) après la déclaration commune historique du 18 juillet 2005, ne confirme-t-elle pas l'importance essentielle de ce domaine et de cette région ?

1. « […] et porte parfois témoignage d'un passé révolu, comme les délicates miniatures persanes et leurs représentations de personnages, parfois en postures osées, représentations ensuite interdites par l'islam. »

2. LES FONDAMENTAUX NATURELS

Terre des contrastes les plus exagérés, l'Inde s'étend des rigueurs glaciales de l'Himalaya à la douceur (parfumée comme le laisse présager son nom) de la côte des Cardamomes en face de Ceylan.

2.1. La position géographique

Si, comme pour beaucoup, le continent asiatique est le continent des « Jaunes », l'Inde n'en fait pas partie. Du point de vue géologique[1], l'Inde ne fait pas non plus partie de l'Asie.

Le morceau de croûte qui constitue l'Inde faisait partie du « Gondwana » qui lui associait l'Amérique du Sud, l'Afrique, l'Australie et le continent antarctique, avant que l'ensemble ne se fractionne — il y a 180 millions d'années. Un peu moins d'un million de siècles plus tard, la plaque tectonique indienne (ou indo-australienne si on la considère liée à cette dernière région) serait remontée vers le nord, parcourant 2 000 km en 40 millions d'années (soit une vitesse de 5 cm par an). Elle se heurta, il y a 40 millions d'années, au continent asiatique en soulevant l'Himalaya, qui forme ainsi une barrière naturelle aux influences, climatiques et humaines, du nord, et en générant des plissements de cisaillement.

2.1.1. Le sous-continent

2.1.1.1. Position et étendue de l'Union

L'Union indienne n'occupe plus que 3 287 580 km^2, le Pakistan ayant emporté lors la partition, 946 000 km^2 (dont 803 000 du côté ouest autour de la capitale Islamabad. Les 143 000 du côté est sont devenus le Bangladesh). D'est en ouest, elle se situe entre les méridiens 97°25′ et 68°7′, soit légèrement moins de 3 000 km. Du nord au sud, elle se situe entre les parallèles 37°6′ et 8°4′, soit un peu plus de 3 000 km. Sa forme triangulaire pointée dans l'océan Indien lui donne une impressionnante longueur de côte : 7 000 km. Si la largeur de la zone économique maritime est portée à 200 nautiques,

1. Claude Allègre (pris ici en tant que géologue et non comme ancien ministre) et Denis Jeambar, *Le Défi du monde*, Arthème-Fayard, 2006.

l'Inde disposera d'un domaine de plus de 3 000 000 km^2, dont elle devra assurer la surveillance.

Elle comporte aussi les archipels Andaman (204 îles) et Nicobar (22 îles), dans la baie du Bengale, plus proches du Myanmar (200 km) ou de l'Indonésie (200 km du sud des Nicobar) que du Bengale indien (500 km). Inversement, les îles Coco appartenant au Myanmar ne sont qu'à 50 km. Dans le golfe d'Arabie, ou mer d'Oman, l'île de Lakshadweep appartient à l'Inde. Quelques îles se situent près des côtes, dont celle qui porte Mumbai (ex-Bombay), capitale du Maharashtra et métropole économique essentielle, ainsi qu'Elephanta, toute proche, célèbre pour ses grottes.

Le voisin du nord est la Chine, alors que l'Afghanistan est lui en contact avec les nouvelles Républiques issues de l'URSS (ce qui avait permis l'invasion de 1979 sans traversée d'aucune autre frontière internationale).

2.1.1.2. Montagnes

L'altitude varie entre celle de certaines des plus hautes montagnes du monde et une dépression de plusieurs mètres en dessous du niveau de la mer.

Au nord, constituant le côté supérieur du triangle indien, la chaîne de l'Himalaya (ou des Himalayas) constitue une frontière naturelle en ce sens que les combats y sont rendus très difficiles par l'altitude et par le froid. Un exemple en fut la lutte acharnée et mortelle pour le glacier du Siachen : les gelures ont causé plus de blessures graves que les armes.

Les deux autres côtés du triangle sont des côtes donnant sur la mer d'Oman à l'ouest et sur l'océan Indien et le golfe du Bengale à l'est. Le long de ces côtes sont des chaînes de montagnes d'importance moyenne, les Ghats (ou escaliers, du fait de leur étagement) plus proches de la mer côté ouest que du côté est.

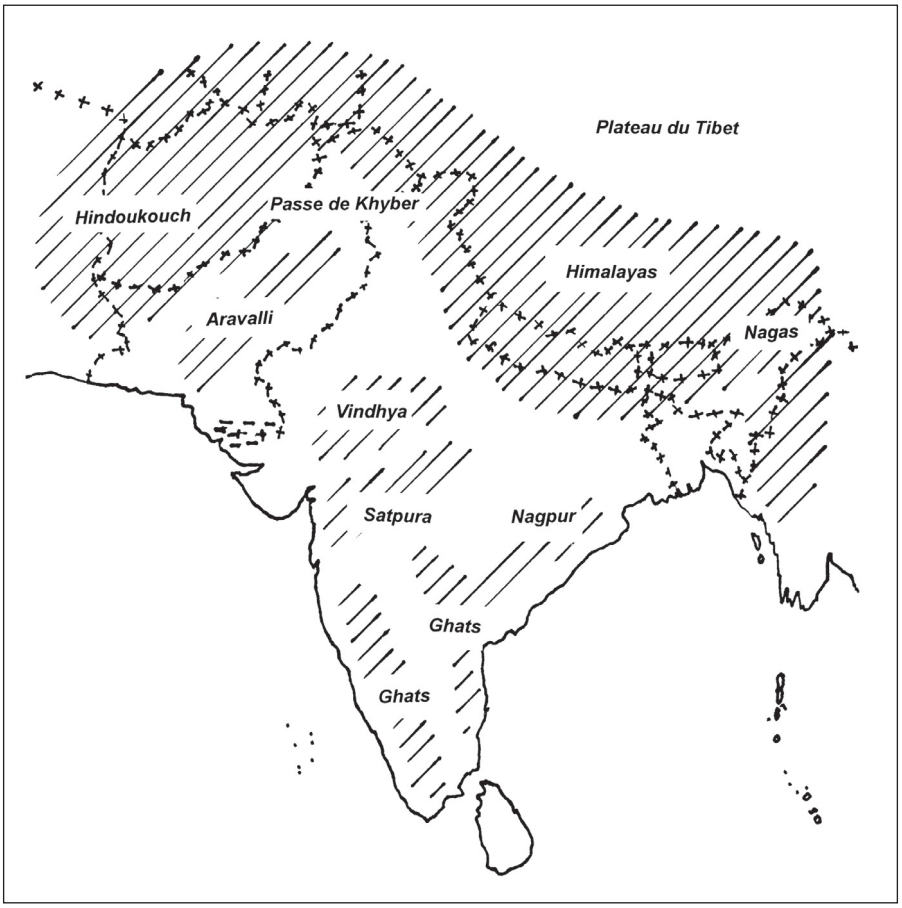
Entre les deux chaînes des Ghats se trouve le plateau du Deccan, plat et d'altitude moyenne (de 300 à 600 m) traversé de quelques fleuves : Godivari, Krishna, Kaveri et Narmada. Le côté nord de ce plateau triangulaire est lui-même séparé de la vallée des grands fleuves, Indus à l'ouest et Gange à l'est, par deux chaînes de montagnes moyennes les Vindhyas et les Satpuras.

2.1.1.3. Hydrographie

Ce que l'on appelle parfois le « chateau d'eau » tibétain donne naissance à trois des plus grands fleuves du monde.

L'Indus, long de 3 180 km, dont la vallée fertile a été un foyer de civilisation important, descend du Tibet et traverse le Jammu-Cachemire avant de quitter le territoire indien pour continuer sa course à travers le Pakistan jusqu'à la mer d'Oman. Ses affluents, même s'ils le rejoignent en territoire pakistanais, effectuent le même parcours. Sur son delta sont implantées les villes d'Hyderabad et de Karachi, métropoles économiques que leur proximité de l'Inde vulnérabilise, au point que le Pakistan essaie de réaliser un véritable port-substitut de secours à Gwadar, plus au nord.

Figure 1 – **Relief du sous-continent indien**



La carte montre la continuité géographique de l'Asie du Sud, de la vallée (pakistanaise) de l'Indus à la vallée (birmane) de l'Irrawaddy, en passant par le Gange et le Brahmapoutre, dont le delta commun appartient au Bangladesh. Cet aspect est très visible sur les images satellitaires du sous-continent, qu'il faut étudier de façon globale.

Le Gange, fleuve sacré de l'hindouisme, long de 2 700 ou 3 100 km (selon les… sources !), naît aussi des hauteurs de l'Himalaya. Il descend d'abord comme un torrent en se dirigeant vers l'ouest, comme l'Indus. Il s'échappe vers le sud jusqu'à trouver la plaine qu'il traverse alors d'ouest en est vers le golfe du Bengale. En chemin, il reçoit les eaux de la Yamuna, autre fleuve sacré, assimilé à la Sarashwati des Védas, qui effectue un parcours semblable depuis les hauteurs himalayennes, mais purement en territoire indien.

Le Brahmapoutre, d'une longueur équivalente, provient des mêmes hauteurs tibétaines sous domination chinoise, qu'il parcourt d'ouest en est avant de descendre vers le sud, et l'Inde, et de traverser l'Arunashal Pradesh, l'Assam et le Bengale indien en effectuant un « S » majestueux.